

la taille d'un écureuil, à la queue longue en forme de balai, aux lèvres ornées d'une paire de moustaches assez développées : c'est le *chinchilla*. Il a quelque rapport avec le rat ! comme lui, il se creuse des terriers, mais il est beaucoup plus sociable et s'apprivoise facilement.

Les habitants font au chinchilla une chasse acharnée et retirent de grands bénéfices de sa fourrure qui est d'un gris lustré. Il s'en fait un commerce considérable avec le reste de l'Amérique, et aussi un peu avec l'Europe; il y a quelques années, cette fourrure a eu, elle a encore beaucoup de vogue.

Mais c'est surtout dans les régions septentrionales du globe qu'il faut chercher les plus belles fourrures. La nature prévoyante a pourvu chaque espèce d'êtres du vêtement qui lui convenait le mieux, dans les contrées où elle était appelée à vivre. Dans le Nord, où sévissent des froids excessifs, on rencontre une foule d'animaux dont la peau est recouverte d'un poil épais, destiné à les mettre à l'abri des rigueurs de la température.

Elles sont légions, ces bêtes à fourrures. C'est d'abord la *loutre*, dont la robe d'un brun foncé est fort recherchée. C'est un animal qui se plaît dans le voisinage des rivières et des lacs, qui vit aussi bien dans l'eau que sur terre, et se nourrit principalement de poissons qu'il happe au passage. Ce qui le caractérise, c'est la tendresse qu'il porte à ses petits. On le voit quelquefois les prendre sur son dos pour leur faire traverser un endroit dangereux.

Douce et sociable, la loutre peut s'apprivoiser ; on est arrivé à la dresser pour la pêche.

Et cette magnifique fourrure blanche qui orne la robe des juges ! c'est de la peau d'hermine. L'animal qui la fournit appartient au genre *martre*. C'est la plus belle de toutes les fourrures que l'on connaisse ; sa couleur l'a fait prendre comme l'emblème de la pureté.

Le genre *martre* comprend un certain nombre d'autres animaux également à fourrure ; c'est d'abord la *martre ordinaire*, habitante des régions septentrionales, et que l'on rencontrait autrefois en France ; mais le déboisement l'a chassée de ces contrées. C'est un animal essentiellement carnassier et cruel, qui se nourrit de lapins, d'écureuils, d'oiseaux, et dévaste souvent les poulaillers. Pleine de perfidie, la martre se cache le jour, et profite de la nuit pour se livrer à ses rapines. Comme le tigre, elle semble prendre plaisir à déchirer sa proie et à la faire souffrir.

Puis, nous citerons la *martre zibeline*, dont la fourrure d'un brun lustré, presque noire, est fort appréciée. Gare aux chasseurs qui la poursuivent ; elle se défend avec acharnement et ne craint pas de se jeter sur celui qui l'attaque, pour le mordre !

Un animal, précieux pour sa fourrure, et dont les poils sont employés aussi dans la fabrication des tentes, est le *castor*. C'est un des êtres les plus extraordinaires de la création ; il n'en est peut-être pas qui ait exercé davantage la curiosité des naturalistes. Ses mœurs, son existence en société, ses travaux dont les explorateurs nous ont raconté l'économie, dénotent une intelligence supérieure à celle des autres animaux. Nous allons donner un aperçu rapide de son histoire.

Le castor est à peu près de la taille d'un chien bas-set ; son poil est roux, ses yeux très petits, ses pattes de derrière plus longues que celles de devant. Sa tête est grosse, sa démarche lourde, en un mot, ses formes

ne sont pas élégantes ; rien, dans son aspect, ne dénote l'intelligence dont la nature semble l'avoir doté.

Il présente cette particularité assez curieuse d'avoir les pattes de derrière palmées et la queue recouverte d'écaillles ; c'est ce qui lui permet d'aller aisément sur l'eau ; sa queue lui sert de gouvernail et ses pattes de derrière, de nageoires. Ainsi, par la partie postérieure de son corps, il tient un peu du poisson. Ses pattes de devant ont des doigts bien séparés, formant une main habile.

(A suivre.)

Les collets de fourrures de mode à Paris sont ceux garnis de petits bouillonnés en mousseline de soie couleur.

Les fourrures préférées sont celles de nuances claires, par exemple, le renard argenté et le chinchilla.

Les manchons entièrement composés de fleurs artificielles, sont une grande nouveauté très bien acceptée.

Le mandarin chinois est bien trop rusé pour faire ostentation de ses richesses.

Mais si un mandarin riche ne dépense pas de taels pour tableaux et armoires, pierres précieuses, objets en or ou vins, il aime en revanche les étoffes de soies précieuses et les fourrures de très grande valeur.

Les fourrures de Li-Hung Tchang font partie des fourrures les plus belles de l'Empire Jaune.

Or, quelquesunes de ces fourrures prirent, il y a deux ans, le chemin du marché de Londres, et le *Spectator* consacra un grand article à la description de leur magnificence.

Un tribut annuel en fourrures d'une des provinces septentrionales de la Chine est une des sources principales de la richesse du fameux vice-roi.

Nous donnons ci-dessous le résultat des ventes à l'encaen des fourrures chez MM. Lampson & Co.

Le tant pour cent indiqué est celui de la baisse ou de la hausse sur les prix des ventes à l'encaen de juin 1900.

Renard rouge en baisse de 25 p. c.

“ blanc “ 15 “

“ croisé “ 20 “

“ bleu “ 30 “

“ argenté “ 20 “

“ du Japon “ 20 “

Wobwats “ 10 “

Wallatay “ 15 “

Lynx “ 25 “

Loutre “ 10 “

Loup “ 10 “

Opossum en hausse de 10 p. c.

Vison “ 10 “

Chinchilla bâtarde en hausse de 20 p. c.

Chèvre du Thibet “ 15 “

Chats sauvages, ours noir, ours russe, chinchilla authentique, stationnaires aux prix de juin 1900.

M. Johnson de qui nous tenons ces renseignements ajoute que les résultats de cette vente sont très mauvais pour les fourrures américaines. L'on s'attendait à une baisse dans les prix mais certainement pas dans de telles proportions. Si les peaux de castor n'ont pas baissé, c'est parce qu'il n'y en avait qu'une très petite quantité (258 peaux).